

artpress



CEYSSON & BÉNÉTIÈRE WHAT'S NEXT?

Richard Leydier

La galerie Ceysson & Bénétière a ouvert il y a quelques mois un espace à Lyon et inauguré un lieu spectaculaire à Saint-Étienne. L'occasion de revenir sur son histoire, celle de deux amis d'enfance, Loïc Bénétière et François Ceysson, secondés par un remarquable acteur de l'art, Bernard Ceysson.

■ Au début, l'affaire est stéphanoise, et vingt ans plus tard, Saint-Étienne demeure une base arrière. François Ceysson et Loïc Bénétière se rencontrent au collège et grandissent ensemble dans le Forez. Parvenu à l'âge adulte, et inspiré par l'histoire et l'esthétique de l'ancien bloc de l'Est, François crée une marque de skateboard, Ilitch, et c'est tout naturellement que Loïc, qui a suivi des études à Sciences Po Grenoble et fait un DESS en muséologie, vient l'épauler dans la gestion de ce projet. Ils tiennent leur première réunion dans le bureau de Bernard Ceysson, père de François, qui fut jusqu'en 1997 directeur du musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, et brièvement directeur du Musée national d'art moderne à Paris en 1986-87. À la fin des années 1990, il officie au Luxembourg, où il travaille à la préfiguration du Mudam. Bernard lance l'idée : le

skate, c'est sympa, mais l'art c'est beaucoup mieux. Ensemble, et dotés d'une mise de départ à peu près équivalente à zéro, ils jettent les bases d'une entreprise imaginant des projets d'exposition clef en main. Une maison d'édition se charge alors d'en concevoir et publier les catalogues. Toutefois, ils comprennent assez vite que c'est là un travail (pas désagréable au demeurant) qu'ils peuvent assumer eux-mêmes. Ainsi naît la maison d'édition qui sera affiliée à la galerie.

MUSÉES ET GALERIES

Un ami street artist quitte son local stéphanois en 2002. Ils reprennent le bail avec une exposition consacrée à Claude Viallat. C'est à ce moment précis qu'ils décident de franchir le pas ; de passer d'une activité curatoriale à une pratique commerciale. Ce projet Viallat est en effet la première exposition de la galerie IAC (Initiative Art Conseil). J'ai demandé à Bernard Ceysson pourquoi, après une brillante carrière dans le monde institutionnel, il avait éprouvé le besoin d'investir celui des galeries. Bien que les rapports soient incestueux et à certains égards assez hypocrites, il y a un monde entre ces univers. Bernard affirme que lorsque François et Loïc lui ont proposé de participer à une galerie, il

n'a pas réfléchi longtemps avant d'accepter la qualité de conseiller artistique. Et pourquoi pas ? Il a réalisé qu'il avait en fait toujours voulu faire ce métier. Et que, surtout, ce qui l'avait motivé, c'était la liberté qu'il procure : dans le cadre des galeries Ceysson & Bénétière, il peut organiser les expositions qu'il veut, de la manière dont il a envie. Il n'y a pas de hiérarchie ni d'élus à contenter, juste l'accord de ses associés à obtenir. Et il parvient ainsi à conserver intacte sa capacité d'émerveillement devant le travail d'un artiste, sans doute car la relation n'est pas polluée par des considérations politiques.

Le fonds de la galerie, ce sont les artistes de Support-Surface (Marc Devade, Claude Viallat, Louis Cane, etc.), que Bernard a accompagnés toute sa vie durant, et sur l'œuvre desquels ils entreprennent un énorme travail de réhabilitation. Pour ma part, j'ai à plusieurs reprises constaté l'intérêt de jeunes artistes américains pour le radicalisme du mouvement français, qu'ils considèrent en quelque sorte comme un chaînon manquant dans l'histoire de l'art contemporain. Parallèlement, les trois galeristes travaillent avec des peintres américains dont on a jusqu'à présent peu entendu parler de ce côté de l'Atlantique, comme Trudy Benson, Sadie Laska, ou Lauren Luloff, et rendent visite à Frank Stella,

artpress



De gauche à droite : *from left*: Tania Mouraud, Mezzo Forte. Exposition show galerie Ceysson & Bénétière, Wandhaff, 2021. © Studio Rémi Villagil. Galerie Ceysson & Bénétière, Saint-Étienne. © Cyrille Cauvet. (Tous les visuels all pictures: Ceysson & Bénétière)

dont ils exposent les œuvres durant l'automne 2021 dans leur nouvelle galerie de Lyon. Ils montrent également Bernar Venet, ORLAN (qui est aussi d'origine stéphanoise) ou Lionel Sabatté. Et ils contribuent à la redécouverte d'œuvres un peu oubliées ou mal regardées, comme celui de Jean Messagier, dont ils exposent actuellement les étonnantes tableaux figuratifs des années 1970-80, lesquels anticipent en quelque sorte la Figuration libre (jusqu'au 12 février à Paris). L'idée, pour ce qui est de Support-Surface en particulier, est bien d'ouvrir une fenêtre pour les artistes européens aux États-Unis, et de montrer des Américains sur notre continent. Car la galerie Ceysson & Bénétière a depuis longtemps franchi les frontières. Ils ouvrent d'abord en 2008 une galerie au Luxembourg (où ils en construisent par la suite une nouvelle en 2015). Puis ils reprennent l'année suivante l'ancien espace de la galerie Nahon à Paris, qui fut entre temps la galerie Rachlin Lemarié. En 2012, c'est Genève. En 2017, New York. 2021 est une grosse année : ils créent une galerie à Lyon, dans l'ancien espace d'une école privée réhabilitée par l'agence William Wilmotte. Parallèlement, ils inaugurent un nouveau lieu rue des Acéries à Saint-Étienne, très impressionnant car il affiche des dimensions

proprement américaines. C'est un rectangle noir, qui évoque le musée d'art moderne et contemporain où a longtemps officié Bernard, en plus petit. La première exposition, consacrée à Bernar Venet, est muséale. Cet espace permet d'exposer des pièces de grande envergure. On y trouve aussi une librairie, riche en ouvrages de IAC/Ceysson éditions, et aussi un délicieux restaurant qui profite de la proximité immédiate de la Comédie et du Zénith de Saint-Étienne.

UN ESPACE À PART

Pour autant, et si Ceysson & Bénétière peut à juste titre revendiquer une manière d'empire, l'idée n'a jamais été de planter des drapeaux. Chaque ouverture de galerie est une occasion saisie, entre opportunité immobilière et décision mûrement réfléchie. L'économie demeure légère, avec entre quinze à vingt salariés toutes galeries confondues. Lorsque je leur demande comment ils font concrètement pour diriger autant de lieux, assister aux vernissages, ils me répondent qu'ils se partagent le travail. Bernard s'est établi au Luxembourg. Ils gèrent mutuellement les galeries avec l'aide de leurs directeurs Loïc Garrier à Paris et Maëlle Ébelle au Luxembourg et à New York. Ils ont participé à 17 foires en 2019, c'était fou et, comme tout le monde, ils réduisent la voilure sur ce point. Entre activité de galeriste et expertise muséale, les Ceysson & Bénétière occupent un espace à part. À l'instar d'autres galeries, comme celle de Christophe Gaillard, on ne les a pas vus arriver. ■

A few months ago the Galerie Ceysson & Bénétière opened a space in Lyon, and inaugurated a spectacular location in Saint-Étienne. This is an opportunity to look back at its history, that of two childhood friends, Loïc Bénétière and François Ceysson, assisted by a remarkable actor in the art world, Bernard Ceysson.

At the beginning the business was based in Saint-Étienne, and twenty years later Saint-Étienne remains a rear base. François and Loïc met at school and grew up together in the Forez region. As an adult, inspired by the history and aesthetics of the former Eastern bloc, François created a skateboard brand, Illitch, and it was only natural that Loïc, who studied at Grenoble Institute of Political Studies and did a post-graduate degree in museology, came to help him manage this project. They held their first meeting in the office of Bernard Ceysson, François' father, who was until 1997 director of the Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne, and briefly director of the Musée National d'Art Moderne in Paris, in 1986-87. At the end of the 1990s he worked in Luxembourg on the planning of Mudam (Musée d'Art Moderne). Bernard launched the idea: skateboarding is fun, but art is much better. Together, with a start-up capital of practically zero, they laid the foundations of a company that

artpress

would create ready-for-use exhibition projects. A publishing house then took on the task of designing and publishing the catalogues. However, they soon realised that this was a job (not an unpleasant one at that) that they could do themselves. Thus was born the publishing house that would be affiliated to the gallery.

MUSEUMS AND GALLERIES

A street artist friend left his premises in Saint-Étienne in 2002. They took over the lease with an exhibition devoted to Claude Viallat. It was at this precise moment that they decided to take the plunge; to move from curatorial activity to commercial practice. This Viallat project was in fact the first exhibition of the galerie IAC (Initiative Art Conseil). I asked Bernard Ceysson why, after a brilliant career in the institutional world, he felt the need to invest in the gallery world. Although the relationship is incestuous and in some ways quite hypocritical, there is a world between these two spheres. Bernard says that when François and Loïc suggested that he participate in a gallery, he didn't hesitate long before accepting the position of artistic advisor. And why not? He realised that he had in fact always wanted to do this job. And that, above all, what had motivated him was the freedom it offered: within the framework of the Ceysson & Bénétière galleries, he could organise the exhibitions he wanted, in the way he wanted. There is no hierarchy or elected officials to please, only the agreement of his partners. And so he manages to keep his capacity to marvel at an artist's work intact, no doubt because the relationship isn't polluted by political considerations.

The gallery's collection consists of the work of Support-Surface artists (Marc Devade, Claude Viallat, Louis Cane, etc.), whom Ber-



nard has supported throughout his life. A massive rehabilitation of this work is currently underway. For my part, I have on several occasions noted the interest of young American artists in the radicalism of the French movement, which they see as a sort of missing link in the history of contemporary art. At the same time, the three gallerists are working with American painters who have so far been little heard of on this side of the Atlantic, such as Trudy Benson, Sadie Laska and Lauren Luloff, and are visiting Frank Stella, whose work they will be showing in autumn 2021 in their new gallery in Lyon. They also show Bernar Venet, ORLAN (who is also from Saint-Étienne) and Lionel Sabaté. And they are contributing to the rediscovery of somewhat forgotten or poorly viewed works, such as that of Jean Messagier, whose remarkable figurative paintings from the 1970s and 80s they are currently exhibiting, and which in a way prefigured the Figuration Libre (until February 12th, in Paris). The idea behind Support-Surface in particular is to open a window for European artists in the United States, and to show Americans on our continent. Because the Ceysson & Bénétière gallery has long since crossed borders. They first opened a gallery in Luxembourg in 2008 (where they later built a new one in 2015). The following year they took over the former Galerie Art Conseil space in Paris, which had previously been the Galerie Rachlin-Lemarié. In 2012, it was Geneva. In 2017, New York. 2021 is a big year:



En bas, de gauche à droite below from left:
Jean Messagier. *Paradiana*. 1983. Acrylique et bombe sur toile acrylic and spray on canvas. 200 x 150 cm.
(© Aurélien Mole). Franck Stella. *Illustrations after El Lissitzky's Had Gaya & The Waves*. Exposition exhibition galerie Ceysson & Bénétière, Lyon, 2021.
(© V. de Mollerat du Jeu)



artpress



they created a gallery in Lyon, in the former space of a public school renovated by the William Wilmotte agency. At the same time they inaugurated a new space on Rue des Acières in Saint-Étienne, which is very impressive because it has truly American dimensions. It is a black rectangle, reminiscent of the museum of modern and contemporary art where Bernard worked for a long time, but smaller. The first exhibition, devoted to Bernar Venet, is museum-like. This space makes it possible to exhibit large-scale pieces. There is also a bookshop, with a wealth of works by IAC/Ceysson éditions, and a delicious restaurant that takes advantage of the immediate proximity of the Comédie and the Zénith in Saint-Étienne.

Ci-contre, de gauche à droite opposée from left: François Ceysson, Loïc Bénétière. 2021. (© Cyrille Cauvet), Bernard Ceysson. (© Eric Chenal)

Though Ceysson & Bénétière can rightly claim a kind of empire, the idea has never been to plant flags. Each gallery opening is an opportunity seized, between a real estate opportunity and a well-considered decision. Running costs remain light, with between fifteen and twenty employees for all galleries combined. When I ask them how they manage to run so many galleries and attend openings, they tell me that they share the work. Bernard has moved to Luxembourg. They manage each other's galleries with the help of their directors: Loïc Garrier in Paris, and Maëlle Ebelle in Luxembourg and New York. They participated in 17 fairs in 2019, which was crazy and, like everyone else, they are cutting back on that area. Between gallery activity and museum expertise, Ceysson & Bénétière occupy a separate space. Like other galleries, such as Christophe Gaillard's, we didn't see them coming. ■

Translation: Chloé Baker

